

L'homme congelé

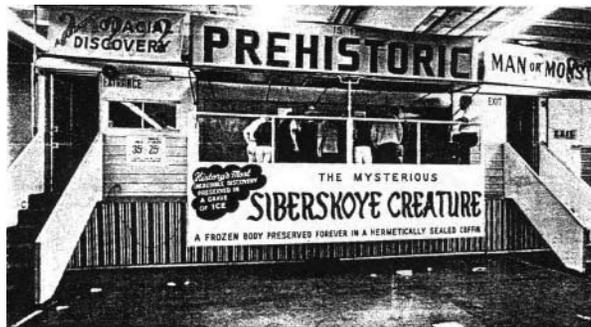
présenté par Marie Voignier

suivi de

La cryptozoologie et ses images

une conférence de Stefanie Baumann

SEE THE MYSTERIOUS CREATURE IN ICE
Is this the creature who bridges the gap between man and ape? Many scientists have been puzzled by what might be the greatest anthropological find in history. See this mysterious specimen frozen in ice at Monmouth Mall daily from 10 A.M. to 9:30 P.M.
Now thru Nov. 8 UPPER LEVEL
OPPOSITE SURREY LUGGAGE **Adm. 25¢**



Photographie anonyme

L'homme congelé

Par Marie Voignier, d'après Bernard Heuvelmans, *L'homme de Néanderthal est toujours vivant*, Plon, 1974.

Il y avait là-dedans tous les ingrédients des recettes de succès garanti pour les films hollywoodiens de la série B : un mélange de Tarzan, de Sherlock Holmes et de James Bond, un soupçon de Frankenstein et une pincée de King Kong.

Bernard Heuvelmans, *L'Homme de Néanderthal est toujours vivant*.

Vers la fin de l'année 1968, le naturaliste et zoologue belge Bernard Heuvelmans est aux Etats-Unis à l'occasion la parution en anglais de son livre *Le grand serpent de mer*. Alors qu'il rend visite à son ami journaliste scientifique Ivan T. Sanderson dans le New Jersey, ce dernier reçoit le 9 décembre 1968 un curieux coup de téléphone. Un de ses lecteurs — Sanderson écrit notamment sur les grands primates d'aspect humain — lui signale une créature singulière exhibée à l'Exposition Internationale du Bétail à Chicago et lui décrit la chose ainsi : un être velu d'aspect humain est présenté dans un bloc de glace, il mesure entre 1,50 m et 1,65 m, il a une crête sagittale sur le dessus de la tête, son gros orteil n'est pas opposable. L'arrière de son crâne est défoncé et de la cervelle en sort. Le cadavre est présenté au public comme celui d'un homme « *conservé dans la glace depuis des siècles. Peut-être un homme médiéval, rescapé de l'ère glaciaire* ». Ce bloc de glace aurait été retrouvé flottant dans la mer de Béring par un chalutier soviétique. Faisant escale dans un port de Chine, le navire se serait vu confisquer sa trouvaille par les autorités chinoises mais la créature serait réapparue plusieurs mois après dans le port de Hong-Kong. C'est là que son propriétaire dit l'avoir acquise.

Après plusieurs vérifications pour s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une mauvaise blague, Sanderson prend rendez-vous avec l'homme qui exhibe le cadavre, Franck Hansen. Bernard Heuvelmans, très sceptique, décide tout de même de parcourir 3000 km en voiture avec Sanderson pour aller voir le monstre de foire.

Le 17 décembre 1968, Heuvelmans et Sanderson rencontrent le forain Franck Hansen, ancien militaire de carrière vétéran de la guerre du Vietnam. La version de ce dernier quant à l'origine du cadavre change un peu puisqu'il déclare que le bloc de glace aurait été repêché cette fois-ci par des baleiniers japonais. Il n'est pas lui-même le propriétaire de la créature, son propriétaire serait une personnalité célèbre de l'industrie cinématographique hollywoodienne souhaitant garder l'anonymat. Hansen ne veut pas qu'on fasse d'étude scientifique de son spécimen. Il préfère ne pas en savoir davantage et affirme qu'il pourrait s'agir d'un assemblage de divers cadavres d'animaux. Il ne veut pas qu'on en parle dans

la presse et ne souhaite étrangement aucune publicité autour de sa créature qu'il ne cesse de dévaloriser. Sanderson lui donne sa parole de ne rien publier sur le sujet et Hansen accepte de leur montrer la chose.

Bernard Heuvelmans, en découvrant le bloc de glace sous la vitre d'exposition, a un choc. Il voit dans ce cadavre incontestablement un homme d'1,80 m, la tête baignée de sang et les orbites vides. La courbe étrange de son bras gauche indique qu'il est sans doute cassé, on peut distinguer le cubitus à travers une plaie béante. Du coin inférieur gauche du bloc de glace s'échappe une odeur caractéristique de cadavre en décomposition. Hansen a l'air ennuyé quand les deux scientifiques lui signalent ce détail.

Les deux scientifiques sont d'ores et déjà persuadés qu'il s'agit d'une découverte majeure. Dès le lendemain, ils reviennent étudier le spécimen et Bernard Heuvelmans prend de nombreuses photos. Mais il remet très vite en cause la version de Hansen : l'aspect de la glace (la position des petites bulles d'air) indique que la congélation a eu lieu artificiellement et non spontanément. De plus, la créature a visiblement été abattue d'un coup de feu dans l'œil provoquant le large cratère observé à l'arrière du crâne. Elle a visiblement été blessée (au bras, à la jambe peut-être) avant d'être abattue, ce qui laisse Bernard Heuvelmans penser que cette créature a été captive un certain temps avant d'être tuée.

A partir de ses observations, le zoologue va formuler diverses hypothèses sur l'identité du spécimen :

1/ Il ne s'agit pas d'un homme préhistorique conservé dans la glace, la glace est récente et un individu pris dans de la glace pure serait déjà décomposé depuis très longtemps. D'autres éléments organiques sont nécessaires (mousses...) pour conserver un corps dans de la glace comme cela a été le cas pour quelques mammouths.

2/ Il ne s'agit pas d'un homme ordinaire avec des malformations.

3/ Il ne s'agit pas d'un faux manufacturé car l'odeur de décomposition est avérée.

4/ Il ne s'agit pas d'un composite : la tête ne ressemble à rien de connu. Il aurait fallu un homme microcéphale au nez malformé, assemblé à un tronc de gorille albinos dont on aurait teint les poils et greffé un pouce plus long ou alors un chimpanzé à peau claire dont on aurait distendu la peau pour l'allonger, mais il n'existe pas de chimpanzé à peau claire. Si de plus on s'était donné la peine de construire un tel spécimen à partir d'individus rarissimes (singes albinos, homme microcéphale), on aurait certainement pris la peine de recoudre le crâne ou de mettre des yeux de verre dans ces orbites sanglantes, ou encore on aurait tenté de faire quelque chose de plus spectaculaire qui ressemblerait par exemple à l'idée que l'on se fait de l'homme préhistorique.

5/ Il ne s'agit pas d'une sorte de croisement homme/gorille : cette hybridation est génétiquement très improbable.

A ce moment de son raisonnement, Bernard Heuvelmans cite Sherlock Holmes : *« Quand on a éliminé toutes les hypothèses impossibles, celle qui reste, si improbable soit-elle, doit être la vérité ».*

6/ Qu'il s'agisse d'un homme d'une sous-espèce inconnue ou bien d'un nouvel hominidé sont les seules hypothèses qui nous restent.

Après trois jours d'études par les deux scientifiques, Hansen continue de prétendre qu'il s'agit d'un trucage. Bernard Heuvelmans et Ivan T. Sanderson sont convaincus d'être en présence d'un spécimen inestimable et veulent au plus vite le soumettre à un examen zoologique plus poussé. Ils proposent à Hansen de leur vendre le spécimen pour une somme dépassant largement ses profits potentiels. Mais Hansen déclare que le propriétaire ne le vend à aucun prix. Hansen prétend aussi s'être fait réprimander pour avoir montré le corps congelé aux deux scientifiques, il ne souhaite plus l'exposer et va annuler les autres foires prévues.

De retour dans le New Jersey, Heuvelmans et Sanderson ont bien l'intention de publier leurs découvertes. Ils décident de nommer la nouvelle espèce *Homo Pongoïdes* et la classent dans la même sous-espèce que les néanderthaliens. Bernard Heuvelmans rédige alors sa « *note préliminaire sur un spécimen conservé dans la glace d'une forme encore inconnue d'hominidé vivant. Homo Pongoïdes* » qu'il envoie le 14 janvier 1969 au Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique auquel il est affilié et qui le publiera au mois de mars de la même année. En janvier 1969, Hansen vient rendre visite à Sanderson dans le New Jersey. Au cours de cette visite il avoue que l'origine du cadavre n'est ni le chalutier soviétique ni le baleinier japonais : il a acheté le spécimen à Hong Kong sans en connaître la provenance, après avoir emprunté l'argent à son propriétaire actuel, le producteur hollywoodien. Sanderson essaie de convaincre Hansen de soumettre le cadavre à une radiographie. Mais Hansen refuse catégoriquement. Au pied du mur, il accepte cependant que Sanderson publie son article « *The Missing Link* » (« Le chaînon manquant ») dans la revue *Argosy*.

De son côté, Bernard Heuvelmans grâce à ses contacts dans des hautes sphères de la zoologie, va alerter la célèbre Smithsonian Institution, qui va manifester un grand intérêt pour cette affaire et en avertir le FBI, en la personne de J. Edgar Hoover.

Mais Sanderson ayant révélé la prochaine publication par Bernard Heuvelmans dans le Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Hansen prend peur et affirme dès lors avoir fait disparaître le spécimen et l'avoir remplacé par une réplique en caoutchouc. La presse commence à se déchaîner, d'abord en Belgique, puis dans le monde entier.

Le secrétaire général de la Smithsonian écrit personnellement à Hansen pour lui réclamer le spécimen au nom de la science. Mais Hansen lui répond que le propriétaire a repris son bien et l'a enfermé quelque part en sécurité.

Le shérif local, n'ayant pas assez de preuves, ne parvient pas à obtenir de perquisition. Un agent du FBI viendra aussi poser des questions à Hansen sans cependant donner de suites.

Hansen pourrait en effet être accusé d'escroquerie (mensonge sur l'exhibition qui prétend montrer un homme préhistorique) ou, s'il s'agit bel et bien d'une nouvelle espèce « humaine », de recel de cadavre humain, de transport illégal de cadavre, voire de meurtre. Mais le FBI déclare à la mi-avril que ce cas ne relève pas de sa juridiction, car il n'y a aucune preuve qu'un crime ait été commis. Peu après, la Smithsonian reçoit le témoignage d'un fabricant de mannequin de cire qui affirme en avoir confectionné un pour le compte de M. Hansen. La Smithsonian abandonne alors à son tour l'investigation et la presse conclut au canular en caoutchouc.

En mai 1969, Hansen, rassuré, se remet à exhiber sa créature sous le nouveau

titre : « *Siberskoya créature, une allusion [illusion ?] manufacturée, telle qu'elle a été soumise à une enquête du FBI* ».

Un scientifique du département d'anthropologie de l'Université du Minnesota, le professeur Murrill, va observer la créature lors de cette nouvelle exhibition et se déclare très impressionné. Il propose une grosse somme d'argent à Hansen pour l'acheter, en vain. D'après les films qui ont été faits lors de cette deuxième exhibition, il apparaît à Bernard Heuvelmans que Hansen a décongelé le cadavre, l'a un peu modifié dans sa position et son aspect avant de le congeler à nouveau. Mais d'après Heuvelmans, il ne s'agit toujours pas d'une réplique manufacturée. La réplique en plastique ou en cire a bel et bien été fabriquée, mais elle est certainement si imparfaite qu'elle n'a pas été exposée.

Hansen fait ensuite une tournée de foires au Canada, mais il se fait arrêter à la frontière des Etats-Unis à son retour. Les douaniers voulant pratiquer une radiographie de l'étrange créature qu'on tente de faire entrer sur le territoire, quelques coups de téléphone de Hansen suffisent à le faire libérer en quelques heures. Pour tenter de mettre définitivement fin à ses ennuis, Hansen signe en 1970 un article dans la revue *Saga* où il donne sa version de l'affaire : il déclare avoir tué lui-même le spécimen sur le territoire américain, par accident, lors d'une partie de chasse. Sur les conseils de son avocat, il a fait réaliser un faux en caoutchouc afin de l'exhiber, car le spécimen original l'aurait conduit à des accusations de meurtre ou du moins, de transport illégal de cadavre.

Bernard Heuvelmans ne croit pas à la provenance américaine de la créature. La cohérence entre l'homme congelé et les témoignages sur les hommes sauvages d'Extrême-Orient le persuade d'une origine asiatique du spécimen.

Au même moment, la presse américaine dévoile un étrange trafic de drogue entre les Etats-Unis et le Vietnam qui implique l'armée américaine. Etant donné les états de service de Hansen (qui a été pilote pendant la guerre du Vietnam), Heuvelmans va formuler sa version de l'affaire ainsi :

Franck Hansen, alors qu'il sert dans l'US Air Force au Vietnam, se retrouve par hasard ou non en présence du cadavre de l'homme congelé. Il comprend d'emblée le bénéfice qu'il pourrait retirer de l'exhibition de cet être étrange, mais comment le ramener aux Etats-Unis ? Il en parle à ses camarades soldats et l'un d'eux l'informe d'une voie de passage vers les Etats-Unis, celle empruntée par l'héroïne : on la cache dans les sacs mortuaires de soldats dont les corps sont défaits au point que les cercueils sont scellés, jamais ouverts à la douane, et marqués d'un « NOT TO BE OPENED ». Le procédé a effectivement perduré jusqu'en 1972. Comme ce trafic est lié à la mafia et implique de hautes autorités militaires, le secret sur l'origine du spécimen est indispensable. Cela explique les réactions de peur de Hansen et son refus constant de soumettre le cadavre à examen. La réalisation d'un faux le mettra à l'abri de toute poursuite puisqu'il disposera alors de factures et de témoignages pour prouver que le cadavre est en caoutchouc. Tout problème rencontré par Hansen sera de plus rapidement étouffé en haut lieu, le spécimen ne sera jamais examiné et on conclura définitivement au canular.

L'homme de Néanderthal est toujours vivant est publié par Bernard Heuvelmans en 1974 afin d'apporter un éclairage sur cette affaire dont il a été le principal témoin. Après la présentation des faits et leur interprétation, l'ouvrage s'achève sur une étude anatomique du spécimen faite à partir des photos et des dessins réalisés. Cette analyse minutieuse conduira Heuvelmans à cette conclusion sans appel: « Que l'homme velu et congelé, exhibé pendant trois ans aux Etats-Unis, est bien un néanderthalien au sens le plus large, ne peut plus faire le moindre doute ».